

“Cette pauvre veuve a mis dans le Trésor plus que tous les autres. Car tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence: elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre”

La première lecture raconte l'épisode qui ouvre le cycle d'Elie, le premier des grands prophètes, qui a vécu dans le IX^e siècle av. J.C, en un temps de grande famine. Le Seigneur l'envoya à Sarepta de Sidon, ville phénicienne, en plein territoire païen. Le prophète parvint aux portes de la ville et constata la grave situation de pauvreté d'une veuve. Il lui demanda de l'eau et du pain. Elle objecta n'avoir plus qu'un peu de farine et d'huile pour survivre, elle et son fils. Elie lui demanda de lui en faire une galette, en l'assurant que la petite réserve ne s'épuiserait pas jusqu'aux prochaines pluies. La femme, faisant confiance à un Dieu qu'elle ne connaissait pas, et dont un prophète étranger se portait garant, n'hésita pas, et au risque de sa vie partagea pour trois ce qu'il restait pour deux. Tout le contraire d'une opération commerciale, où l'on offre *“trois au prix de deux”*. Ce faisant, la pauvre femme sauva sa vie, celle de son fils, et celle d'un homme de Dieu.

En prêchant à Nazareth, parmi ses compatriotes qui l'accueillirent avec mauvaise humeur, Jésus ressortit cette ancienne histoire de la veuve de Sarepta, qui eut lieu huit cents ans auparavant, en leur disant que Dieu envoie également ses prophètes aux païens, qui parfois s'avèrent bien meilleurs que les fils d'Israël. Ses compatriotes en furent tellement contrariés qu'ils essayèrent de le tuer.

La simple et généreuse hospitalité de la veuve de Sarepta, se répète aujourd'hui dans le geste secret de la veuve de l'Évangile. Cette fois, les adversaires de Jésus sont les Scribes, ceux qui enseignent la Loi, qui s'estiment être des guides éminents du peuple, mais dont le comportement est tout à fait répréhensible. Jésus leur reproche leur absence de scrupules et leur fausse religion: *“Ils dévorent les biens des veuves et, pour l'apparence, ils font de longues prières”*. Les veuves et les orphelins constituaient la catégorie sociale la plus faible de toutes. Dans les langues anciennes, le terme *“veuf”* n'existait même pas. La femme était intégrée dans la société à travers son mari, raison pour laquelle *“perdre un mari”* voulait aussi dire perdre tout droit et tout soutien. Quand un homme mourait, le premier chacal qui se présentait pouvait bien accaparer les biens de sa maison sous n'importe quel prétexte, par le moyen des instruments légaux de l'époque. Les spécialistes de ce type d'opérations étaient vraiment ces gens qui faisaient montre d'une grande religiosité.

L'épisode de l'obole de la veuve se passe dans l'entrée du Temple de Jérusalem, où même les femmes pouvaient entrer (quand il s'agit d'encaisser, tous peuvent entrer). Le flux des offrandes était si abondant que cela faisait du Temple de Jérusalem une vraie capitale financière de l'Antiquité, au point qu'une fois Pilate, par manque de ressources pour construire l'aqueduc, les confisqua au trésor du Temple. Jésus attire l'attention des disciples sur cette pauvre femme, en déclarant qu'elle a donné plus que les autres, parce qu'elle a mis tout ce qu'elle avait pour vivre. Les autres, guidés par leur orgueil et leur vanité, donnaient leur superflu, alors qu'elle offrait à Dieu son unique moyen de survivre, sans se faire remarquer. Celui qui fait le bien pour être loué et reconnu, en acquérant des mérites devant les hommes, les perd devant Dieu. De même, les soi-disant *“bienfaiteurs”* qui passaient au milieu des places publiques, étant donné que la place s'est médiatisée, vont à la télé pour se faire sponsoriser au travers des bonnes actions qu'ils prétendent accomplir.

Quant à nous, un éloge nous excite, autant qu'une petite critique nous déprime. Nous sommes comme des *“adolescents perpétuels”* et avons toujours besoin de la considération d'autrui. Mais le bien béni par Dieu exige un cœur détaché, généreux, humble! La veuve de Sarepta mérita d'héberger un prophète de la stature d'un Elie. Pas besoin de grands moyens: un peu d'huile, de farine et de foi suffisent!